

Gilbert Simondon ou l'invention du futur

Colloque de Cerisy

sous la direction de Vincent Bontems

Continents philosophiques



K L I N C K S I E C K

La réticulation du monde.
Simondon penseur des réseaux

Ludovic Duhem

La réticulation du monde est le problème fondamental posé par notre époque. Il apparaît dans une situation où le réseau occupe une fonction centrale et acquiert une valeur éminente avec l'interconnexion mondiale des ensembles industriels et des technologies de l'information. Il en résulte la mise en question des conditions de construction, d'expérience et de sens de ce qu'*est* le monde.

Cette situation problématique se traduit essentiellement par un hiatus entre le privilège accordé au réseau considéré comme le *nouveau mode d'existence* mondial et le *défait de réticulation* qui accompagne son rayonnement sur toute la Terre et son pouvoir sur tous les esprits. Le réseau Internet, en tant que paradigme, n'est pas réinséré dans le système complet des différents réseaux qui font monde, soit directement comme support matériel et opératoire (réseau naturel, cosmique et géographique, pour la diffusion des données), soit indirectement comme signification culturelle (réseau symbolique, cognitif et imaginaire, pour la formation des savoirs). Ainsi, au lieu d'être un *inter-net*, un réseau de réseaux, concrètement inséré dans la totalité du monde, Internet apparaît à travers une fausse autonomie, comme une nébuleuse immatérielle et abstraite. Or, cette représentation rappelle et renforce deux attitudes issues de mythe moderne du Progrès : la première attitude consiste dans l'espoir de l'avènement d'un nouveau monde, celui du règne utopique de la liberté, de la communauté, de la gratuité, hors des contraintes du temps, de l'espace et de la loi ; la seconde, dystopique, lui oppose la crainte d'un monde uniformisé, tissé d'illusions et facteur d'isolement où tout est technologiquement organisé, reproduit, contrôlé, dans un espace et un temps intégralement calculés.

Bien que ces deux attitudes puissent traduire des motivations et des risques réels, elles restent cependant *partielles et réductrices* tant que le réseau est perçu comme *déconnecté* des autres réseaux, donc sans incidence ni dépendance à l'égard du reste du monde, et d'autre part tant que le réseau est perçu seulement comme un *moyen* d'aliéner ou d'émanciper l'homme, donc comme ce qui renvoie à une finalité hors du monde qu'il produit. Au contraire, poser réellement le problème de la réticulation du monde signifierait non seulement reconnaître que Internet est le paradigme d'une *nouvelle phase de la culture*, celle du numérique, laquelle met en question l'ensemble des relations de l'homme au monde par une mise en réseau générale des êtres, des objets et des significations ; mais poser un tel problème signifierait surtout que

le monde, en-deçà et au-delà d'Internet, consiste en un *processus de réticulation*. L'hypothèse fondamentale serait donc qu'il faut toujours une réticulation pour faire monde, et que cette réticulation tendrait à devenir un réseau des réseaux, c'est-à-dire une réticulation des réseaux naturels, techniques et symboliques.

Si une telle hypothèse est vraie, alors cette tendance est une *exigence supérieure* pour la pensée, pour l'action, pour l'avenir du monde humain, parce qu'elle implique de ne pas se résoudre au fait que la réticulation imposée par la mondialisation *économique* soit définitive ni la seule imaginable, car elle est partielle, univoque et tend à l'immonde.

La théorie du réseau proposée par Simondon est *décisive pour répondre à une telle exigence, dans la mesure où elle fait du réseau à la fois ce que le monde naturel est et ce que le monde humain produit à travers l'évolution technologique qui les médiatise. Sans céder à une « rétiologie »¹ facile, je voudrais montrer ici que Simondon est le penseur de la mondialisation réticulaire parce qu'il est le penseur de la réticulation du monde.*

¹ Le concept de « rétiologie » désigne l'idéologie techniciste fondée sur le « culte du réseau » qui s'impose comme modèle dominant de description et d'organisation du monde. Voir Pierre Musso, *Critique des réseaux*, Paris, PUF, 2003.